

Nous Deux

NUMERO 3653
DU 4 AU 10 JUILLET 2017

L'HEBDOMADAIRE QUI PORTE BONHEUR

**NOS SÉRIES
DE L'ÉTÉ**



Il nous a tant fait rire
BOURVIL,
entre humour
et tendresse

Sa vie est un roman
RINTINTIN,
le premier chien
star de cinéma

**Gym facile, plantes,
alimentation...**

**Les solutions
naturelles pour des
jambes légères**

MÉDECINE D'AILLEURS

Mais comment font
les Japonaises pour vivre
si longtemps ?

À LIRE

**Le bad boy
et l'avocate**
Un roman-photo
exclusif

CONSO

**Voyager
en bus**
Combien
ça coûte ?

Céline Dion

Les secrets de
sa métamorphose



D : 4,50€ - BEL : 3,30€ - ESP : 3,80€ - GR : 3,80€ - DOM S : 3,40€ - ITA : 3,80€ - LUX : 3,30€ - PORTCONT : 3,80€ - CAN : 5,50€ - MAR : 4,10€ - TOM S : 5,70€ - TOM A : 11,00€ - CH : 5,60€ - TUN : 7,00€



Recettes du soleil

**Les saveurs de
la cuisine tunisienne**

Gisèle, mère de cœur p

Gisèle, 55 ans, exerce une profession peu banale, elle est mère SOS pour l'association SOS Villages d'enfants. Son rôle : offrir de l'affection et un cadre rassurant à des enfants abîmés par la vie.

L'engagement de Gisèle est une vieille, très vieille histoire. Il y a près de vingt-cinq ans, quand ses propres fils étaient petits, elle était déjà famille d'accueil pour enfants placés sur décision judiciaire par l'aide sociale à l'enfance de son département. « *Je ne sais pas si c'est parce que je suis issue d'une famille nombreuse, mais le sort des enfants m'a toujours beaucoup touchée* », explique-t-elle. Après sept ans, ses deux garçons ayant grandi, elle décide de mettre un terme à son activité de famille d'accueil. « *Parce que j'ai éprouvé le besoin de faire un break avec ce rôle éducatif que j'avais en tant que maman et en tant que professionnelle en même temps.* » Pendant quelques années, Gisèle vogue vers d'autres horizons avant de revenir, en 2010, à ce qu'elle pense finalement être « une vocation » : elle devient alors mère SOS.

Une présence de tous les instants

Après avoir été reçue au siège de l'association SOS Villages d'enfants à Paris, avoir passé des tests et effectué deux stages d'une semaine, Gisèle se voit confier cinq garçons et filles. Issus de deux fratries différentes, ils vivent tous ensemble au sein d'une villa dans le village de Digne-les-Bains : deux sœurs de 14 et 12 ans, Caroline et Sabrina, et trois frères et sœurs, Jimmy, 10 ans, Alexandra, 8 ans, et Océane, 7 ans. Pour ses débuts, l'éducatrice familiale a la chance de s'installer dans une maison où les jeunes sont présents depuis un moment déjà. « *Contrairement aux enfants que l'on accueille pour la première fois, ces cinq-là n'étaient pas dans l'observation, la réticence ou la méfiance, se souvient Gisèle. A l'inverse, ils étaient curieux, avaient très envie de me connaître et surtout de capter mon attention. Car tous ces enfants demandent énormément d'attention.* »

Gisèle et sa petite tribu, lors d'une escapade à Annecy.



Comme une maman, elle les réveille le matin, les emmène à l'école, fait les courses, les repas, les aide pour les devoirs, les console quand ils ont du chagrin...

Présente à leurs côtés sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, Gisèle devient le premier repère de ces cinq enfants. Comme dans une famille normale, cette maman SOS organise leur quotidien : elle les réveille le matin, les accompagne à l'école, fait les courses, prépare les repas, les aide à faire leurs devoirs, les console quand ils ont du chagrin. Outre cette gestion des questions matérielles, Gisèle leur donne beaucoup d'affection : « *Un enfant ne peut pas grandir sans affection. C'est primordial. Il en va de sa survie* », confie la quinquagénaire qui n'oublie pas pour autant que son rôle éducatif implique une certaine discipline. Gisèle leur

inculque des règles de vie à respecter et n'hésite pas à les sanctionner quand il le faut, comme le fait tout parent qui élève son enfant.

Certains partent et d'autres arrivent

En 2012, Caroline et Sabrina quittent la villa et sont remplacées par Kenza et Siryane, deux petites filles de 6 et 7 ans. Leur accueil au sein de la maison restera à jamais gravé dans la mémoire de Gisèle : « *Elles sont arrivées le jour des 6 ans de Kenza. C'était un jour de fête parce qu'on avait tout préparé pour son anniversaire !* » Elle nous parle aussi avec émotion des jours où elle revient à la villa après avoir pris

our enfants traumatisés

deux ou trois semaines de congés : « Pour Kenza et Siryane, cette séparation provisoire est longue. Elles se languissent de moi. Lorsque j'ouvre ma chambre, je découvre qu'elles ont glissé sous la porte des dessins avec des cœurs et des petits mots comme : "Je t'aime", "Tu me manques", "Tu es ma seconde maman". C'est quelque chose de très touchant. »

Parmi les moments plus difficiles, il y a bien sûr les départs des enfants. Les voir grandir au quotidien crée bien évidemment un attachement, un lien très fort. Le jour où ils repartent, c'est une petite déchirure. Pour elle comme pour eux. « On organise toujours une fête de départ où les rires se mêlent aux larmes », ajoute la maman SOS. C'est ce qu'elle a fait lorsque Jimmy, Océane et Alexandra ont, à leur tour, quitté la villa en 2015. Depuis, Rynès, la petite sœur de Kenza et Siryane, a rejoint ses sœurs, tout comme deux autres bouts de chou de 3 et 4 ans, Dalya et Dylan.

Les vacances, un autre moment de joie

Voilà maintenant sept ans que Gisèle est mère SOS et pour rien au monde elle ne changerait de métier. Certes, l'engagement que cette profession implique est considérable, mais Gisèle a su trouver un équilibre entre son activité d'éducatrice familiale et sa vie personnelle. « Mes contacts avec mon entourage, et notamment avec mes fils qui ont aujourd'hui 29 et 34 ans, sont moins réguliers puisque je quitte la villa tous les mois ou tous les mois et demi. Mais les instants que je leur consacre sont plus intenses car je suis totalement disponible pour eux dans ces moments-là », remarque-t-elle.

Comblée par son travail, Gisèle est heureuse d'avoir pu donner une éducation et une sécurité à tous les garçons et filles qu'elle a accueillis. Et en ce début de mois de juillet, elle attend avec impatience les vacances : « Je trouve que ce temps-là est important parce qu'on sort du cadre du placement et qu'on s'affranchit des contraintes de l'école et des devoirs. Quand on part tous ensemble, c'est toujours un grand moment de joie ! ». Elle a déjà prévu d'emmener Kenza, Siryane et Rynès à la montagne pour partager avec eux sa passion pour la randonnée et la photo... et de nombreux instants de détente et de complicité !

◆ **L'association SOS Village d'enfants**, présente en France depuis 1956, s'attache à recréer autour de fratries privées de leurs parents des cellules familiales stables. Plus d'infos sur Sosve.org



Gilles Paillard, directeur général de SOS Villages d'enfants

L'éclairage du spécialiste

« L'écoute, l'empathie... sont des qualités essentielles pour être une mère SOS »

Combien de mères SOS comme Gisèle votre association emploie-t-elle ?

« Elles sont deux cents à travailler dans nos quinze villages de dix à onze maisons répartis dans toute la France. Chaque pavillon accueillant cinq ou six enfants, ces deux cents femmes prennent donc en charge environ mille enfants placés, soit parce que leurs parents sont décédés, soit parce qu'ils sont dans l'incapacité de s'en occuper. Le juge a confié ces garçons et filles à l'aide sociale à l'enfance du département qui, à son tour, les réoriente vers des établissements comme le nôtre. »

Comment recrutez-vous les mères SOS ?

« C'est un processus relativement long. Aucun diplôme particulier n'est exigé, mais toutes les personnes qui nous envoient leur candidature sont reçues par une commission constituée à la fois de membres de notre service de ressources humaines et de mères SOS. Cette commission effectue une première sélection, leur présente l'association et leur explique très précisément en quoi consiste ce travail hors du commun. Ensuite, les candidates qui restent vont dans un village pour se rendre compte de la réalité du métier au quotidien. Après toutes ces étapes, si la personne confirme son intérêt, nous l'intégrons à notre association où elle suit une formation qui dure à peu près un an, tutorée par une autre mère SOS. »

Faut-il impérativement être déjà maman ?

« Pas du tout ! D'ailleurs, nous n'en avons pas encore eu l'opportunité

mais, si l'occasion se présentait, nous pourrions très bien recruter des pères SOS. Ensuite, il est vrai que nos mères SOS sont globalement des femmes qui entament une seconde vie et qui peuvent avoir des enfants devenus adultes. Souvent, c'est un changement de métier, mais nous recevons aussi des candidatures de personnes qui n'ont jamais travaillé. Il n'y a donc pas de profil type, mais une chose est sûre : l'écoute, l'empathie, la délicatesse, la tendresse, ainsi qu'une force intérieure sont des qualités essentielles pour exercer cette profession exigeante mais passionnante. »

Comment définiriez-vous ce métier si particulier ?

« Nos mères SOS sont des éducatrices familiales professionnelles. A ce titre, elles accompagnent les enfants au quotidien, comme un papa ou une maman pourrait le faire. Mais si nous les appelons mères SOS, c'est pour insister sur le côté affectif de cet accompagnement. Les jeunes qu'elles accueillent ont vécu des choses difficiles et elles doivent en quelque sorte les rapprocher. Elles aident ces petits et ces adolescents, souvent traumatisés, à reprendre confiance en eux, à se reconstruire et à retrouver la stabilité d'un vrai foyer pour leur permettre de vivre une belle enfance. Elles ne portent pas cette responsabilité toutes seules. Au sein du village, elles peuvent compter sur le soutien d'éducateurs spécialisés et de psychologues. »